

Aussi, rien n'est plus touchant, plus admirable, plus édifiant que l'empressement que mettent les fidèles à s'approcher de la table-sainte ces deux jours-là ; presque tout le monde communie. Une foule compacte envahit les églises et vient déposer au pied des saints autels le tribut de ses ferventes prières pour le repos des âmes de ceux qui sont disparus de la scène de ce monde. Et cette religieuse manifestation est très légitime, car quel est celui d'entre nous qui n'ait pas à déplorer la perte d'un parent, d'un proche, d'un ami ?

Mais ce louable culte du souvenir ne se borne pas seulement à l'église, on le poursuit jusque dans l'enceinte des cimetières qui regorgent de visiteurs, lesquels viennent pieusement s'agenouiller sur les tombes de ceux qu'ils ont tant aimés.

Le cimetière, ou champ des morts est bien le lieu le plus propre à nous inspirer des réflexions justes et salutaires sur la fragilité des choses de ce monde.

Où ! tous les habitants de ce morne et silencieux domaine ont passé comme nous par toutes les phases joyeuses ou pénibles de la vie terrestre. Ils ont été pleins de santé, d'espérance ; comme nous ils ont nourri de légitimes ambitions ; comme nous, ils ont lutté contre les obstacles qu'ils ont rencontrés sur le chemin de la vie ; comme nous, ils ont cherché les plaisirs, la fortune, les honneurs, la renommée. Et que leur reste-t-il maintenant de tout cela ? Rien ! excepté leurs actions méritoires. Tout le reste s'est anéanti, dissipé, évanoui comme un songe sous le souffle puissant et irrésistible de la mort !!

Du fond de leurs tombeaux, sous la lourde couche de terre qui les recouvre, il me semble les entendre nous dire de leur voix sépulcrale :

« O vous tous, mortels ! qui que vous soyez, riches ou pauvres, heureux ou misérables, ignorants ou savants, vous surtout avec les-

quels nous avons vécu et qui avez été témoins de nos luttes et de nos succès, de nos troubles et de nos misères, rappelez-vous que tout passe ici-bas, et que bientôt peut-être viendrez-vous nous rejoindre dans ce lieu qui vous inspire maintenant tant de répugnance, tant de frayeur et d'alarmes !

J.-B. CLOUTIER.

---

### La calligraphie

---

*Conférence donnée par M. A. TALBOT, devant l'Association des instituteurs de Québec, au mois de mai 1895*

M. le Président, Messieurs,

Ayant accepté, à votre dernière convention, l'aimable invitation de donner aujourd'hui une leçon d'écriture, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'essayer de rendre cette leçon utile pour les élèves et pratique et instructive pour les instituteurs.

Confiant que vous tiendrez compte de ma bonne volonté, permettez-moi de demander votre indulgence et votre attention.

Mon système va peut-être paraître étrange à plusieurs des professeurs marquants qui me font l'honneur de m'écouter, et je demande à ceux-ci de faire l'expérience de ma méthode et je suis convaincu que vous en reconnaîtrez le mérite.

Quels moyens prendre pour bien écrire rapidement ? Je dis rapidement, car une écriture qui n'est pas exécutée avec un mouvement rapide n'est pas pratique et ne mérite pas l'attention que certains professeurs lui donnent. Souvenez-vous qu'un élève peut écrire très bien lentement et avoir une écriture très mauvaise lorsqu'il lui faut écrire vite ; tandis que l'élève qui aura une bonne main courante écrira également bien lentement.